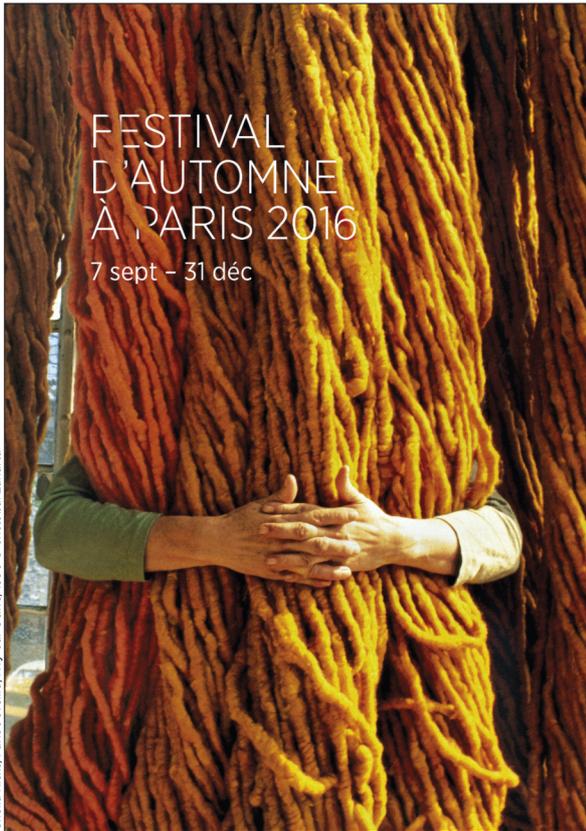


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990 © Cristóbal Zañartu

DOSSIER DE PRESSE ORIZA HIRATA

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

T2GThéâtre de Gennevilliers
Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National
de Création Contemporainescène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des LouvraisFESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

ORIZA HIRATA

*Gens de Séoul 1909**Gens de Séoul 1919*Texte et mise en scène, **Oriza Hirata** // Scénographie, Itaru Sugiyama // Lumière, Shoko Mishima // Costumes, Aya Masakane // Surtitrage, Aya Nishimoto // Régie technique, Aiko Harima, Takao Nakanishi // Éclairagiste, Hiroshi Isaka // Traduction en français, Rose-Marie Makino-Fayolle**Gens de Séoul 1909** : Avec Kenji Yamauchi, Hiroko Matsuda, Hideki Nagai, Mizuho Tamura, Ruriko Temmyo, Kenichi Akiyama, Yukiko Kizaki, Kumi Hyodo, Hiroshi Ota, Suhkye Shin, Reiko Tahara, Tadashi Otake, Madoka Murai, Masayuki Yamamoto, Yuri Ogino, Natsuko Hori, Taichi Ishimatsu, Minami Inoue // Spectacle créé le 3 août 1989 au Théâtre Komaba Agora (Tokyo)**Gens de Séoul 1919** : Avec Kenji Yamauchi, Hiroko Matsuda, Hideki Nagai, Mizuho Tamura, Ruriko Temmyo, Kenichi Akiyama, Yukiko Kizaki, Kumi Hyodo, Yozo Shimada, Hiroshi Ota, Suhkye Shin, Reiko Tahara, Tadashi Otake, Madoka Murai, Masayuki Yamamoto, Yuri Ogino, Natsuko Hori, Tsuyoshi Kondo, Taichi Ishimatsu, Minami Inoue, Kanami Kikuchi // Spectacle créé le 29 avril 2000, au Théâtre Toga Sanbo (Toyama)Production Agora Planning LTD, Seinendan Theater Company // Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au T2G – Théâtre de Gennevilliers // Avec le soutien de l'Agence des affaires culturelles du Japon dans l'année fiscale 2016 // Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France // Avec le soutien de l'Adami // *Gens de Séoul 1909* et *Gens de Séoul 1919* sont présentés dans le cadre du projet international d'échange théâtral entre le Seinendan théâtre Agora de Tokyo et le T2G – Théâtre de Gennevilliers initié en 2007.

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Mardi 8 au lundi 14 novembre

Gens de Séoul 1909

Mardi 8 au jeudi 10 novembre

Mardi et jeudi 19h30, mercredi 20h30

Gens de Séoul 1919

Samedi 12 au lundi 14 novembre

Samedi et lundi 20h30, dimanche 15h

Pour chaque spectacle : 13€ à 24€ / Abonnement 10€ et 12€

L'APOSTROPHE – THÉÂTRE DES LOUVRAIS / PONTOISE

Jeudi 17 et vendredi 18 novembre

Gens de Séoul 1909

Jeudi 17 novembre 19h30

Gens de Séoul 1919

Vendredi 18 novembre 20h30

Pour chaque spectacle : 6€ à 24€ / Abonnement 5€ à 17€

Durée *Gens de Séoul 1909* : 1h30Durée *Gens de Séoul 1919* : 1h50

Spectacles en japonais surtitrés en français



Oriza Hirata, metteur en scène parmi les plus reconnus de l'avant-garde japonaise, s'attache dans son travail à montrer un tout petit monde pour dire en filigrane le très grand qui l'estampe. Un « théâtre tranquille ».

1909. Intérieur bourgeois d'une famille japonaise installée à Séoul, à l'aube de la colonisation de la Corée par le Japon, qui l'occupera de 1910 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'Histoire n'est qu'une toile de fond, à peine esquissée. Hirata préfère déceler son emprise sur les gens à l'endroit de leur vie quotidienne, intime, subreptice, infiltrant leurs gestes, leurs habitudes, leurs paroles, puis leurs relations, leurs attitudes et automatismes de pensée.

Dessinant un cadre de scène d'une précision qui n'a son analogue que dans le cinéma d'Ozu, l'auteur-metteur en scène tient un plan serré sur ce salon où se jouent les rapports ordinaires entre maîtres et domestiques, Japonais et Coréens, hommes et femmes, parents et enfants, découpé en séquences qui dévoilent, en transparence, les mécanismes inconscients de la domination. Là, autour d'un thé, l'insouciance du climat et la futilité des conversations trahissent l'analgésie des êtres face à la discrimination.

Dix ans plus tard, 1919, même maison, même famille. Le 1^{er} mars éclate le plus grand soulèvement coréen pour l'Indépendance. Si le moment historique traverse davantage les murs de son fluide alarmant, les colons demeurent incapables de comprendre les velléités du peuple coréen. Le comique des situations et une remarquable choralité d'ensemble donnent à lire l'absurdité du sentiment de supériorité, dans toute sa portée universelle.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

T2G / Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet
06 82 28 00 47

L'Apostrophe – Théâtre des Louvrais

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37

ENTRETIEN

Oriza Hirata

En 2012, avec Les Trois Sœurs version Androïde, vous présentiez au Festival d'Automne à Paris, en mêlant sur le plateau hommes et robots, une pièce à l'esthétique très futuriste. Aujourd'hui, dans Gens de Séoul, vous mettez en scène un intérieur bourgeois du début du XX^e siècle, dans toute son authenticité. Quel est le fil rouge entre ces esthétiques hétérogènes ?

Oriza Hirata : Je me considère comme un écrivain extrêmement classique. Mon père était lui aussi écrivain mais peu connu ; mon grand-père était médecin et poète, comme Tchekhov. Pour eux, « littérature » signifiait Maupassant, Thomas Mann ou Tchekhov, tous ces écrivains qui portent en eux l'atmosphère du XIX^e siècle. Quant à moi, j'ai été élevé pour devenir romancier, puis je me suis fait auteur théâtral un peu par hasard ; mais il reste au fond de moi ces œuvres que je lisais, ou plutôt qu'on me faisait lire, dans mon adolescence. Je m'intéresse également à la figure d'une « famille qui périt doucement » décrite par Tchekhov ou Thomas Mann.

Dans son essai Qu'est-ce que le contemporain ?, le philosophe Giorgio Agamben propose une définition de l'artiste contemporain comme « celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller », mais aussi comme celui qui « met en œuvre une relation particulière entre les temps ». Voici une double définition qui semble à la fois rencontrer la méticulosité avec laquelle vous travaillez sur les zones d'ombre de notre époque, d'une part, et votre aisance à naviguer entre passé, présent et futur, d'autre part. Qu'en pensez-vous ? Et quelle serait votre définition du « contemporain » ?

Oriza Hirata : J'ai reçu une éducation très démocratique, et grandi dans une famille libérale où l'individu est plus respecté que la nation. Puis, lors de mon séjour en Corée dans une université, j'avais alors 22 ans, pour la première fois dans ma vie, on m'a traité avant tout comme un Japonais, plutôt que comme un individu, et cela m'a bouleversé. Nous ne pouvons pas vivre en dehors de l'Histoire, nous devons assumer une certaine responsabilité par rapport au futur.

Un « contemporain », pour moi, c'est quelqu'un qui est capable de créer un futur sans rompre avec le passé, et c'est ce que j'ai toujours envie d'être, tout en en connaissant la difficulté.

D'ailleurs, ce n'est sans doute pas un hasard si Gens de Séoul, une pièce a priori si marquée dans un espace-temps particulier, a inspiré nombre de grands metteurs en scène occidentaux contemporains, notamment Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Franck Dimech. En tant qu'auteur et metteur en scène, quel effet cela produit-il de voir ses pièces montées et adaptées à l'autre bout du monde, et soulever d'autres enjeux, résonner avec d'autres toiles sociales ?

Oriza Hirata : Puisque je me sens plus auteur que metteur en scène, c'est toujours un plaisir pour moi de voir quelqu'un monter mes œuvres.

Le choix de montrer cette pièce de votre « première période » a-t-il à voir avec l'actualité de la Corée ?

Oriza Hirata : L'actualité de la Corée n'a pas tant influencé ce choix. Ceci étant dit, j'ai toujours pensé, considérant la relation nippon-coréenne d'aujourd'hui, qu'il me faudrait y jouer un certain rôle, d'autant plus qu'il y a peu d'intellectuels au Japon qui parlent coréen, or j'en suis. D'autre part, cette fois-ci, le spectacle sera joué à Séoul avant d'arriver en France et je suis impatient de découvrir les réactions des publics.

Comment cette pièce, qui dénonce le comportement des colons japonais à l'égard des Coréens, à la manière d'un Voltaire, derrière le voile, a-t-elle été reçue au Japon ? Est-ce un passé que le Japon accepte de voir en face ?

Oriza Hirata : Comme vous le savez, le Japon n'a pas autant avancé dans son devoir de mémoire que l'Allemagne, ni sur le plan gouvernemental, ni dans la sphère privée. Par conséquent, ces deux pièces n'ont pas été très bien reçues par le grand public. Le Japon est si traumatisé par la mémoire de sa défaite, notamment par ce qu'il a vécu vers la fin (les deux bombes atomiques), que les peuples ont tendance à se comporter, non comme des auteurs, mais comme des victimes de guerre. Et il en va de même de la littérature. Mes deux spectacles sont, de ce point de vue, très atypiques, et c'est pourquoi personne ne les a compris lors de leur création. Pourtant, c'est ce même atypisme qui a contribué, bien plus tard, à intriguer les gens.

Ce travail sur la vie quotidienne, pour mieux faire apparaître dans ses méandres la toile historique qui la trame, est reconnu comme votre marque de fabrique. Quelle est votre méthode pour faire transparaître la grande histoire à travers la petite ?

Oriza Hirata : Ne pas voir l'ensemble. S'attacher uniquement à la vraisemblance de chaque détail. Avec ces principes, j'ai toujours le trompe-l'œil d'Escher en tête quand je travaille.

Dans ces petites scènes anodines, pour qu'elles en disent plus long qu'elles-mêmes, le rythme joue beaucoup : la répétition, les ruptures, la variation. Comment obtenez-vous ce tempo particulier ?

Oriza Hirata : Si je ne suis pas quelqu'un qui aime à souligner les particularités de la culture japonaise, en l'occurrence cette prépondérance du rythme me semble assez unique. Il s'agit de montrer, pour ainsi dire, l'intérieur du cercle d'un *donut*. Et, pour cela, il faut d'abord savoir faire un *donut* impeccable. Il s'agit d'une tentative qui consiste à faire écouter le vide. Cet hiver, j'étais en Allemagne pour créer un opéra. En répondant aux journalistes, je leur disais souvent : « Même John Cage est bruyant pour moi qui suis japonais ».

La récurrence tient un rôle structurant dans l'épaisseur progressive des personnages, avec un nombre impressionnant d'entrées et de sorties de scène, qui viennent comme séquencer des épisodes... Comment travaillez-vous avec les comédiens ?

Oriza Hirata : Nous travaillons par petites séquences, et à maintes reprises. La plupart de mes notes sont consacrées au *timing*,

je les précise à la seconde près, jusqu'à 0,2 seconde au plus précis.

Le climat de Gens de Séoul 1909 est très insouciant, celui de Gens de Séoul 1919 plus comique, car légèrement plus « alarmé ». Quelle est la différence de traitement entre les deux pièces ?

Oriza Hirata : Dans *Gens de Séoul 1909*, l'action se déroule un an avant l'accomplissement de la colonisation de la Corée par le Japon. À cette époque, presque tous les japonais étaient persuadés que cette colonisation serait bienfaisante, y compris pour la Corée.

Dans *Gens de Séoul 1919*, en revanche, ils vivaient la période la plus dure de la colonisation. Si les colons continuaient à croire à la légitimité de leur occupation, ils ressentaient naturellement un climat sinistre. Tout ce que j'ai insufflé dans ces deux pièces provient presque intégralement de l'histoire.

Quand j'ai écrit *Gens de Séoul 1909*, je souhaitais avancer dans l'histoire de la manière la plus vraie et sereine qu'il soit. Avec *1919*, je voulais écrire, dans la mesure du possible, une pièce plutôt légère, une forme de spectacle parsemé de musiques.

Ce qui est très intrigant pour le spectateur c'est, autant il est clair qu'il s'agit d'une forme de dénonciation, autant vous ne semblez pas « juger » ces gens, mais au contraire leur accorder une forme d'indulgence... Comme si vous observiez simplement ce qui advient...

Oriza Hirata : Je ne fais effectivement pas du théâtre pour porter un jugement sur l'histoire. Je pense personnellement que l'occupation coloniale est un mal, cela ne veut pas dire pour autant que j'écris afin de ranger les spectateurs à mon avis. Ce qui m'intéresse dans l'écriture, ce sont les questions : « dans quelle situation vit-on quand on est sous une occupation coloniale ? » ou encore : « comment une occupation coloniale altère-t-elle les êtres humains ou leurs relations ? » Après, je livre le tout au jugement des spectateurs. Par là, je prends le risque que ces pièces soient considérées comme des œuvres qui justifient la colonisation, mais je crois qu'une œuvre qui ne laisse aucune place à l'équivoque a peu de chances d'être intéressante.

Dans l'une des « grandes leçons de théâtre » que vous avez données à l'École Normale Supérieure de Lyon, vous citez Michel Vinaver pour son aptitude à écrire des textes qui trouvent un juste équilibre entre un arrière-plan aux enjeux sociétaux, souvent économiques, et une intrigue qui se déroule aux plus petits échelons des préoccupations communément humaines, chercher du travail par exemple. Est-ce là, dans cet équilibre (social / humain), que s'exerce selon vous l'art du théâtre ? Quelle singularité offre-t-il, relativement à la littérature, au cinéma ou aux arts plastiques par exemple ?

Oriza Hirata : Je pense que cet équilibre (social/humain) compte beaucoup, comme dans toutes les autres formes d'art d'ailleurs, mais tout particulièrement dans le théâtre, puisqu'il s'agit d'un art qui se pratique en groupe. Plus vous travaillez sur un thème social, plus vous devez décrire les détails des êtres humains, et plus vous travaillez sur un thème humain, plus vous devez écrire sur les enjeux sociaux qui se trouvent en toile de fond.

On a souvent relaté que vous aviez appris à traiter le temps avec le cinéma d'Ozu. Que retenez-vous exactement de son art ?

Oriza Hirata : Que chaque séquence tienne en soi, isolément, comme une peinture.

Que chaque échange de répliques de quelques secondes tienne aussi, en solo, comme une musique.

Vous êtes l'inventeur de ce qu'on a appelé le « théâtre tranquille ». Pouvez-vous nous en réexpliquer les grandes lignes ?

Oriza Hirata : Au Japon, le théâtre moderne est parti de l'imitation du théâtre occidental. Mais il faut savoir que, nous, les Japonais, ne parlons pas de la même manière que les occidentaux : nous sommes différents sur le plan de la structure même de la logique de communication. Ce que j'ai réalisé, c'est avant tout de saisir le caractère singulier de la langue japonaise et d'écrire dans un japonais parlé, ce qui, malgré les apparences, s'avérait extrêmement ardu dans ce contexte. D'autre part, j'ai toujours tenté de capturer des événements de la vie quotidienne qui nous semblent au premier regard insignifiants, plutôt que d'écrire sur des moments exceptionnels de la vie. Tout cela a contribué à rendre mon théâtre plus « calme » que les théâtres préexistants.

Gens de Séoul est-elle une pièce emblématique de ce mouvement ?

Oriza Hirata : C'est la première pièce en laquelle se sont accordés la méthode que j'avais découverte et le fond que je voulais traiter.

Le Festival d'Automne à Paris invite cette année trois autres artistes japonais, Toshiki Okada, Kurô Tanino et Yudai Kamisato : chacun d'entre vous paraît représenter une génération du théâtre d'avant-garde. Toshiki Okada semble même vous considérer comme un père... Pensez-vous qu'il demeure au Japon une grande tradition de la transmission ? Comment vous situez-vous dans cette généalogie d'artistes ? Quels ont été vos pères à vous ?

Oriza Hirata : Les années 90 ont vu dans le théâtre japonais un grand changement, notamment chez les auteurs ; ils ont trouvé les moyens d'écrire dans leur propre langue naturelle et courante. Cette révolution s'est en effet développée autour de moi et, si j'ai pu jouer un rôle dans les choix de mes jeunes et brillants homologues, j'en suis très honoré. Je suis sûr que les spectateurs français retrouveront une communauté de geste très puissante chez ces quatre metteurs en scène invités au Festival, dont je suis. Il ne s'agira pas d'un vieux théâtre japonais, mais d'un esprit de la culture japonaise au sens propre du terme. Quant à moi, c'est toujours Ozu que je considère comme un père.

Propos recueillis par Mélanie Drouère
Avec l'accompagnement de Akihito Hirano pour la traduction
Avril 2016

BIOGRAPHIE

Oriza Hirata

Dramaturge, metteur en scène et directeur de la compagnie de théâtre Seinendan, directeur et directeur artistique du théâtre Komaba Agora, enseignant de design et de communication à l'University Center d'Osaka.

Né en 1962, **Oriza Hirata** fonde, en 1982, la compagnie de théâtre Seinendan. Depuis les années 1990, il est une figure très influente dans le monde du théâtre grâce à sa recherche et sa pratique de la théorie du *langage familier et contemporain au théâtre*. Récemment il a aussi collaboré internationalement, à travers des ateliers et des projets communs, avec des artistes en France, en Corée, en Australie, aux États-Unis, en Irlande, au Canada...

Le Théâtre Komaba Agora – base de départ de la compagnie Seinendan – est un lieu d'échange d'informations entre les compagnies théâtrales nationales et internationales. Oriza a joué un rôle important dans la présentation de compagnies théâtrales régionales au public de Tokyo depuis presque vingt ans.

Oriza et la compagnie Seinendan agissent aussi dans l'éducation. Sa méthode de formation pratique a été introduite dans un des manuels officiels japonais au collège en 2002 et à l'école primaire en 2011. De nombreux élèves font maintenant du théâtre à l'école. Il a été professeur de théâtre à l'université d'Oribin, comme un pionnier, en créant un nouveau programme d'éducation théâtrale ouvert à la société (2000 – 2006).

La compagnie Seinendan

Oriza Hirata au Festival d'Automne à Paris :

- 2008 *Tokyo Notes* (T2G - Théâtre de Gennevilliers)
- 2012 *Sayonara ver.2* (T2G - Théâtre de Gennevilliers)
- Les Trois Sœurs version Androïde*
(T2G - Théâtre de Gennevilliers)

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> Portrait Krystian Lupa

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre*

de Thomas Bernhard
Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros*

de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein*

de Thomas Bernhard
Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov*

de Fédor Dostoïevski
La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / Early Works

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, Nothing personal, 1963-1989

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / Dance

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / AVAILABLE LIGHT

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / Corbeaux

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / danse de nuit

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / TORDRE

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / Para que o céu nao caia

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / Deaf Sound

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / La Valse

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / Création

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / Amerika

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / Et Lux

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / For Philip Guston

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / Quicksand

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com